

MON AMI GABRIEL

(SUITE)

La fraîcheur augmentait. Nelly eut une petite toux sèche.

— Voilà, dit-elle, le signal de la retraite.

Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient éclairées. La femme de chambre venait de servir le thé dans le petit salon; Gabriel but machinalement et s'éloigna bien vite, comme si un remords l'eût poursuivi.

Ce soir-là, il s'endormit tard. Une lutte s'engageait dans son âme. N'était-il pas aussi frappé au cœur, lui qui se croyait fort?... Quand donc la sympathie avait-elle donné place à l'amour?... Le mal ne s'était-il pas fait à son insu avant cette soirée charmante?... Quel rôle odieux allait-il jouer, s'il dissimulait la passion sous le voile hypocrite de l'amitié? Mais ses agissements ne seraient-ils pas déjà nuisibles à Nelly, et l'assiduité de ses visites au chalet ne donnerait-elle pas lieu à de sots propos dans la ville?

Rentrée chez elle, Nelly s'était jetée à genoux pour prier : « Mon Dieu ! avait-elle dit, vous m'avez laissée seule dans le chemin de la vie ; mais ne m'abandonnez pas... Je suis égoïste. Je m'attache le cœur le plus généreux qui soit au monde, et déjà, ces liens me troublent et m'effrayent. Imprudente que je suis! .. Comment cela finira-t-il ? Oh ! mon Dieu, donnez-moi votre force divine. »